

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 28 (1960)  
**Heft:** 9

**Artikel:** "L'ondin"  
**Autor:** Gérard, R.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-570737>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## « L'ONDIN »

*par R. Gérard*

Il glissa le long de la berge, ses doigts s'agrippèrent aux herbes, s'enfoncèrent dans la terre grasse et, enfin ses pieds se posèrent sur une racine. Un peu plus bas, l'eau de la rivière semblait immobile. Il se détendit dans cette position, sa joue posée sur son bras; il haletait, des lueurs rouges fulguraient sous ses paupières, mais son attention restait encore tendue vers ces bruits qui l'avaient jeté hors du chemin de halage. Ce n'était peut-être que le passage d'une bête; le silence de la nuit était revenu, plein de bruissements mystérieux, de froissements légers et du clapotis de l'eau sous ses pieds. Aucun bruit de présence humaine. Les demeures étaient rares, lointaines, et cette heure précédant l'aube rendait les rencontres improbables. A moins qu'on ne l'ait poursuivi... Mais il avait couru presque toute la nuit, à travers champs, à travers bois, ne s'arrêtant qu'à court de respiration, quand sa poitrine lui faisait mal ou quand ses jambes fléchissaient. Et il repartait presque aussitôt, chassé par le reflet des flammes et l'écho d'un cri dans sa mémoire.

L'humidité de la terre, l'angoisse de l'aube et les brumes de la rivière le glaçaient, mais il ne réagissait pas contre l'engourdissement. Ses yeux et sa gorge brûlaient, souvenir de ces flammes qu'il avait vues monter dans le ciel nocturne. Pourquoi s'était-il retourné avant d'entrer dans la forêt ? Il eut la tentation de se laisser glisser dans l'eau pour éteindre ce feu sous ses paupières mais, plus fort que sa volonté et que sa fatigue même, un reflexe collait son corps à la pente de la berge.

Le ciel pâlit, devint d'un bleu d'ardoise sur le fond duquel les peupliers et les buissons se détachaient noirs encore. L'homme bougea un peu et faillit glisser; il s'accrocha aux herbes mais n'eut pas le courage de remonter la pente. Combien de temps pourrait-il rester ainsi ?

Un bruit nouveau le tira de son engourdissement, un bruit très doux, encore lointain, dont semblait frémir la rivière. Il devina la péniche avant de la voir et même de reconnaître le fredon du moteur. Elle passa près de lui, si près qu'il pouvait en discerner les détails, son numéro, sa provenance, son nom : « l'Ondin »; un seau retourné sur le pont, des épingles sur une corde à linge. Elle aurait paru fantomatique, si lente, froissant à peine l'eau, sans la lueur jaune de la cabine qui éclairait la berge au passage. Le bruit très sourd du moteur se confondait avec les battements du cœur de l'homme. Il se serra davantage contre la terre, cacha sa tête dans son bras plié comme si cela eût pu le protéger; heureusement, un buisson voisin dont l'ombre tournait au dessus de lui le dissimulait mieux. La lumière jaune passa, le chant du moteur se tut avant que celui des vagues ne vînt le remplacer. Elles montèrent jusqu'aux pieds de l'homme qui osa se redresser. Une barque dansait dans le sillage de la péniche.

L'homme eut alors une idée folle mais qui seule pouvait le sauver. S'il remontait la berge, il serait vite découvert, dès le jour, dans ce pays trop proche encore de chez lui, de l'incendie. La faim et la fatigue l'obligeraient à s'abandonner au seuil de la première maison. Tandis que la péniche pouvait l'emporter très loin... Il n'avait plus le temps de réfléchir aux conséquences, il se lissa glisser dans l'eau glaciale qui le sai-

sit, l'éveilla, l'obligea à se débattre. Le courant le portait aussi, il put rejoindre la barque, s'y accrocher, il se laissa traîner un peu avant de trouver l'énergie du dernier effort. Il se hissa enfin, s'éroula, ruisselant, au fond de la barque, perdit aussitôt connaissance . . .

\*

Un ange l'éveilla. Il ne se souvenait de rien et sa première pensée fut qu'il ne pourrait répondre à aucun interrogatoire. Puis l'idée lui vint qu'il était mort et que plus rien n'avait d'importance. Alors il se sentit bien; son corps n'existait plus, il était remplacé par un poids de glace. Ce n'était pas une sensation agréable mais il songea que cela ne le concernait plus. Il était bien parce que l'ange était au dessus de lui, penché, et qu'une immensité bleue l'auréolait. Le vent soulevait des boucles de cheveux d'or sur son front, et l'homme imagina un vent léger, parfumé, un vent de printemps comme il en souffle dans les chansons. L'ange souriait. Il était beau, plus beau qu'un humain évidemment, mais cependant pas immatériel. Il avait un visage d'adolescent et l'homme s'étonna au souvenir de ce qu'il avait appris sur les anges dans son enfance. C'était un souvenir très vague. N'avait-il pas eu une image pieuse représentant... Il refusa d'aider ce retour de sa mémoire. Qu'importait puisqu'il était mort. L'ange avait des lèvres humides et des yeux très bleus qui souriaient aussi, il y avait une grande tendresse, une interrogation inquiète dans ses yeux. L'homme eut envie de sourire en réponse à ce regard, de dire : je suis bien ! Une grande lumière inonda le ciel et l'obligea à fermer les yeux. Il se sentait bercé, emporté comme dans un vol lent, un glissement vers le fond du ciel. Quand l'ange le prit dans ses bras, l'homme sentit contre son visage le contact d'une étoffe rude et perdit de nouveau connaissance . . .

\*

Il revint à lui et vit sur un fond sombre, dans le lointain, un visage flou de vieille femme. Elle lui sembla vieille parce qu'elle avait des cheveux gris tirés sur les tempes et un visage dur, mais son regard était plein de vie, d'énergie, de jeunesse, un regard d'acier tranchant sur cette brume grise, sur ce fond laineux. Une tasse immense accrocha la lumière blessante, s'approcha de lui.

« Buvez ! » dit très loin une voix.

Il secoua la tête : « L'ange ! Je veux l'ange . . . »

» Il délire encore » soupira la voix, une voix de femme, mais grave et chaude, « bois, mon petit, il n'y aura plus de sang ni d'incendie et tu reverras l'ange ! ».

Il comprit qu'il n'était pas mort, que l'ange n'avait pu l'emporter avec lui, mais il ne savait quel était ce nouvel univers. Il sentit une force soulever sa tête, il ouvrit docilement les lèvres pour laisser couler dans sa gorge un liquide chaud. Tout lui sembla pesant, désespérant. Il ferma les yeux et retrouva l'inconscience . . .

\*

Le soleil l'éveilla, un rayon de soleil sur ses yeux. Quand il souleva les paupières, tout lui sembla roux et doré, un poudroiement de lumière dans une forêt automnale. Cette impression était causée par la lumière horizontale qui, passant par des hublots, illuminait des boiseries.

« Je suis dans un bateau ! » s'étonna-t-il.

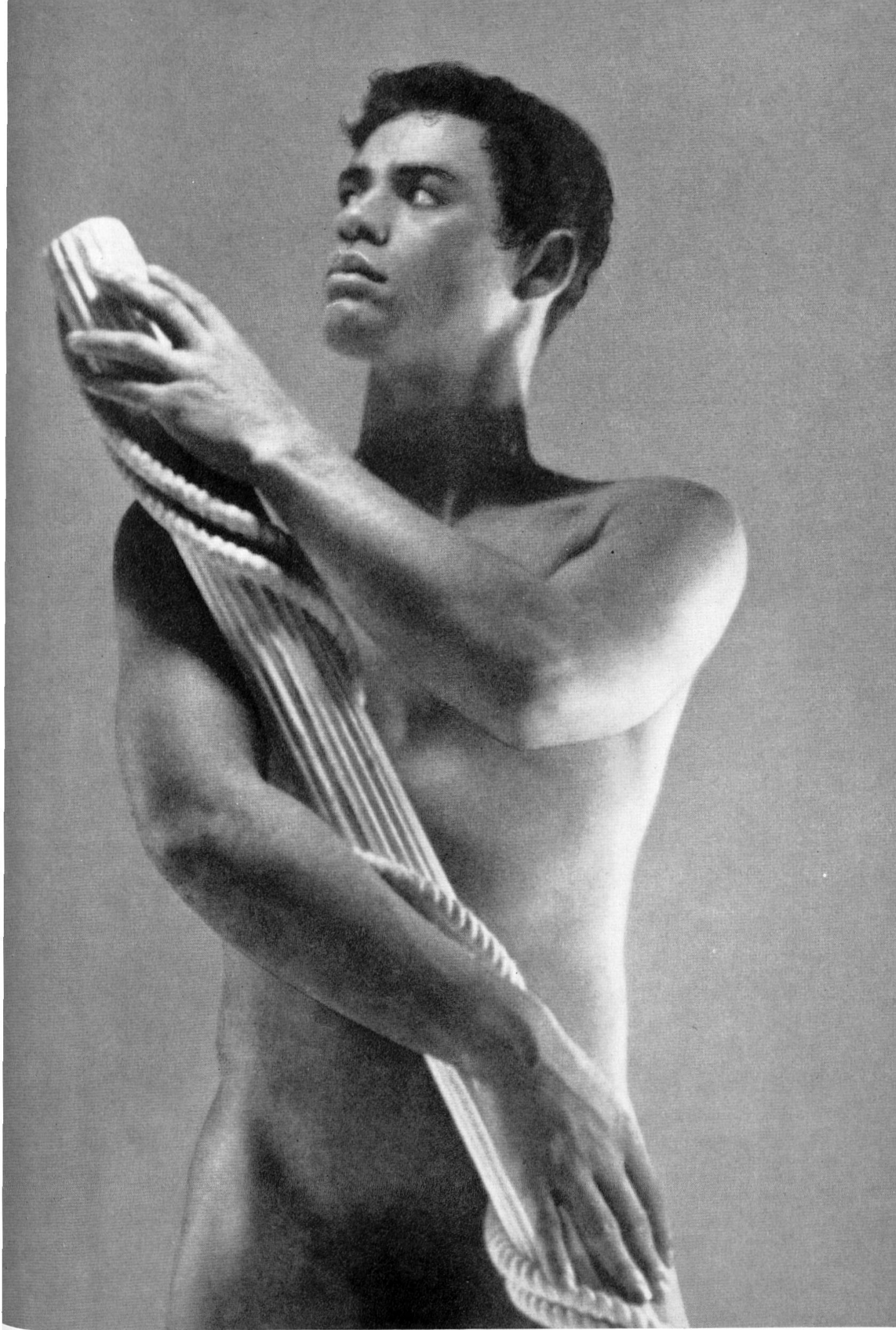


Photo: John Paignton, England.

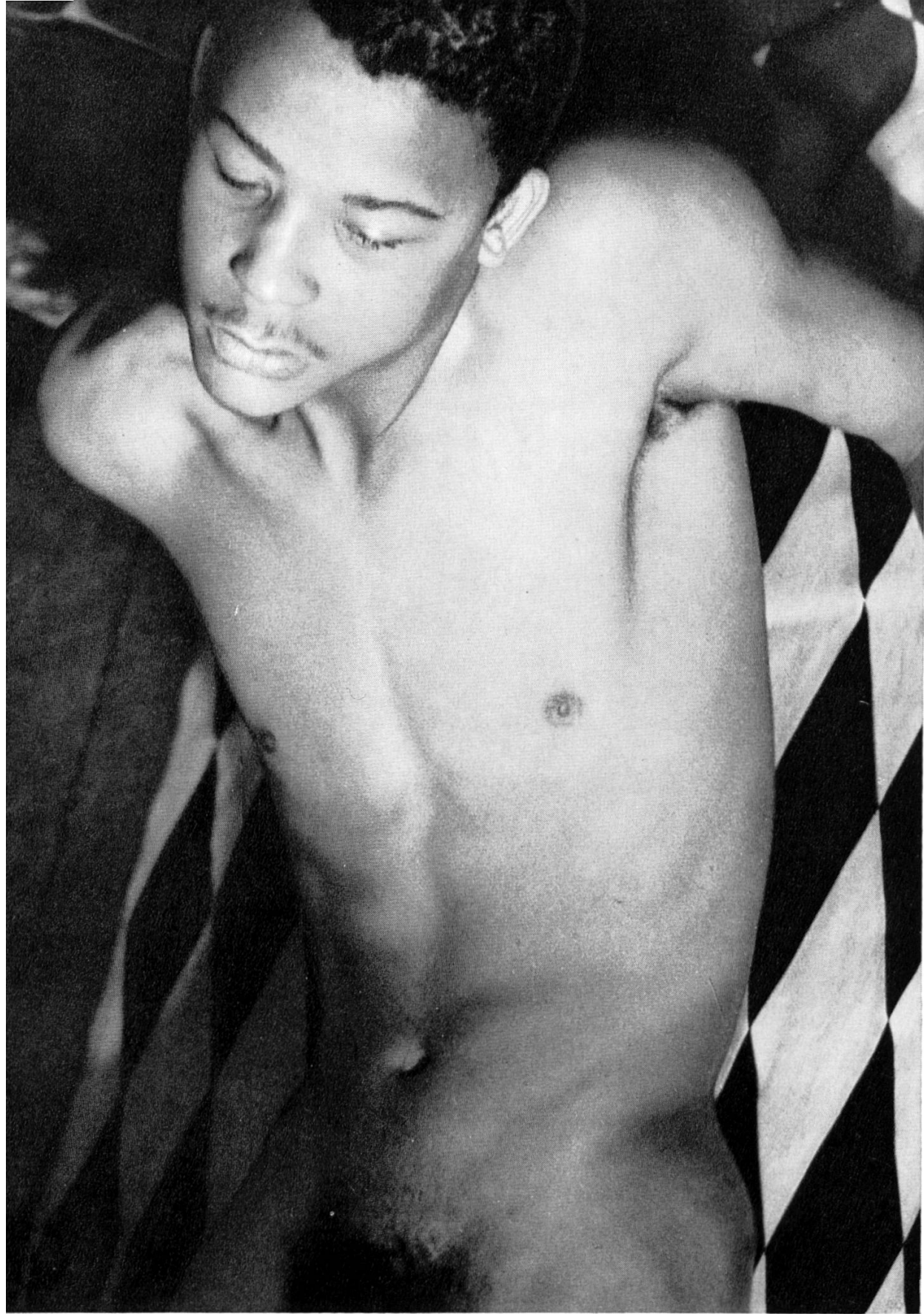


Photo: Allison Delarue, USA.

Il se dressa sur son lit. C'était une étroite couchette dans un cadre, les draps et l'oreiller étaient très blancs. Un bruit de moteur ronronnait à travers les parois de la cabine. L'homme regarda autour de lui, écouta le chuchotement monotone et le froissement de l'eau fendue; et les souvenirs lui revinrent. Comme un bloc d'abord, puis chaque heure du passé se replaça dans sa case, à son heure. Il retrouva sa personnalité, les faits de sa vie, il se souvint de sa femme, de la maison près des bois... Puis, la nuit du crime, l'incendie, la fuite éperdue, et la péniche qui passait... elle s'appelait : « l'ondin », et la barque dans laquelle il s'était hissé. Ensuite il y avait un grand trou percé par la voix d'une femme qui disait : « Buvez ! »... Il se souvenait de tout, mais pas de l'ange.

Ainsi, on l'avait recueilli. Une vieille femme le soignait et il pouvait espérer qu'on ne le livrerait pas à la police. Mais qu'en savait-on ? La vieille femme attendait peut-être la première halte, le premier village au long de la rivière... Quelle heure était-il ? Depuis combien de temps était-il inconscient ? Il voulut sortir du lit, mais dès que ses jambes se posèrent sur le sol un vertige le saisit. Il tenta de le dominer. Allons, il avait été trop vite, il fallait compter avec cette faiblesse. Mais avant qu'on revienne, il devait savoir. Il s'accrocha à la cloison, se souleva lentement. Son vertige se dissipait. Il y avait sans doute des hommes sur cette péniche, des hommes le comprendraient s'il pouvait leur expliquer, mais que pourrait-il leur dire et n'était-il pas déjà trop tard ? Mieux valait se sauver, retrouver la campagne, et courir, courir... Mais, dès qu'il lâcha son soutien, il vacilla et retomba au pied du lit. Il s'aperçut alors qu'il était nu. On lui avait retiré tous ses vêtements. Sous un rideau entr'ouvert il en vit d'autres, des vêtements d'homme mais pas les siens. N'importe, il pourrait s'en emparer en cas de nécessité. Mais ses papiers, comment fuir par le monde sans papiers ? Ah ! encore une fois, qu'importe, puisqu'on devait le rechercher et que son identité justement le trahirait. L'important était de savoir l'heure. Il vit sa montre sur un meuble et fit un bond pour s'en saisir. Elle marquait 5 heures 30, mais était arrêtée. 5 heures 30, c'était probablement l'heure à laquelle il s'était glissé dans l'eau. Mais enfin, il était debout et il pouvait marcher. Il s'approcha des hublots. Deux d'entre eux étaient au pied du lit, pleins de soleil. Il fut d'abord aveuglé par son éclat rouge au ras de l'horizon; des peupliers défilaient lentement sur la berge, quelques maisons, une voiture arrêtée sur un chemin. Le soleil baissait. On était donc au soir ! Il réfléchit au danger que constituait ce jour passé dans l'inconscience, puis se rassura en se disant que si l'on avait attendu tout ce temps sans le livrer, c'est qu'on voudrait d'abord l'interroger. Il fallait d'urgence inventer une histoire plausible; trop tard un bruit de pas s'approchait. Il se précipita vers le lit, mais ses jambes le trahirent et il tomba sur la couverture à plat ventre.

Une voix de femme derrière lui, voix grave et un peu paysanne, s'exclama : « Ah ! bon, vous vous êtes levé, c'est que cela va mieux ! Allons, tournez-vous, glissez-vous dans les draps, qu'est-ce que c'est que ces manières de me montrer vos fesses ? ».

Il y avait du rire dans cette voix, un ton de force et de santé qui donnait confiance. Il obéit et retrouva devant lui le visage qui avait percé sa nuit, un visage accordé à cette voix. Les brumes de l'inconscience

ne le déformaient plus et il apparaissait net et dépouillé de mystère. La femme ne devait pas être très âgée, mais sa coiffure sévère, sa robe grise sur un corps grand et solide, lui donnaient un aspect maternel et une dureté que démentait la gaîté des yeux clairs.

« Je vous apporte un bol de bouillon. Comment vous sentez-vous ? Vous nous avez fait peur. Non, ne dites rien, reprenez d'abord vos esprits, on parlera demain matin. Buvez d'abord. Je sais bien que vous ne me raconteriez que des mensonges maintenant. C'est à moi de vous dire ce que je sais depuis que vous avez perdu connaissance. Mon fils vous a trouvé ce matin dans la barque; il a eu du mal à vous remonter. Notre première idée a été de vous déposer à la première écluse, mais vous avez commencé à en raconter de drôles ! Taisez-vous, ce n'est pas le moment ! Il était question d'une putain, d'un incendie et d'un ange. Je ne vous en dirai pas plus, à vous de vous y retrouver. Enfin, j'ai compris qu'il valait mieux vous garder jusqu'au moment où... on serait un peu plus loin. J'avais peur de votre fièvre. S'il vous avait fallu un médecin... C'était un risque. Mais vous avez seulement eu une réaction, et j'en ai soigné d'autres. Maintenant, vous allez redormir, si vous voulez nous aider à votre tour, il faudra être en forme demain. Je vais maintenant réveiller mon mari, c'est lui qui conduit cette nuit, on va entrer dans la Seine. Ne faites pas attention si vous entendez du bruit, dites-vous que vous pouvez être tranquille et confiant. On verra demain comment vous en tirer. Ah ! j'oubliais... c'est ici que mon fils dort d'habitude. Pour cette nuit, il mettra un matelas à côté du lit. Surtout, ne lui parlez pas, ne dites pas un mot. Il est... un peu drôle, mais n'ayez pas peur ».

La porte se referma derrière la lourde silhouette grise. Le soleil s'était couché, par les hublots n'entrait plus qu'une clarté crépusculaire verte qui se reflétait faiblement sur les boiseries. L'homme ferma les yeux.

Plus tard, il entendit un bruit léger près de lui. Il vit une ombre arrangeant une couche sur le sol, dépliant des couvertures. Puis, l'ombre s'assit au pied du lit et il retrouva, penché sur lui, une masse de boucles dorées, un front clair, un sourire humide et deux grands yeux bleus, tendres, inquiets et souriants. Il murmura : « L'ange !... ». Il sentit contre son visage le contact d'une étoffe rugueuse.

\*

Le soleil l'éveilla de nouveau. Cette fois, les souvenirs lui revinrent aussitôt et l'angoisse de sa fuite. Il n'eut pas besoin d'ouvrir les yeux pour reconnaître l'endroit où il était; le chant accordé du moteur et de l'eau évoquaient l'éclat roux des boiseries, le lent glissement entre les berges. C'était une sécurité provisoire.

La vieille femme allait revenir et, malgré la sagesse de son regard, la bonté bourrue de sa voix, elle serait le premier juge auquel il faudrait expliquer, mentir, s'en remettre. N'était-il pas déjà prisonnier entre ces planches isolé par le fleuve ? Cette femme n'était-elle pas, plus qu'un juge une géôlière ? Il allait se lever, forcer la porte, se jeter dans le fleuve... La péniche suivait la Seine, avait-elle dit. Il trouverait une ville pour se cacher... Il se dressa et sa main se posa sur une étoffe rugueuse oubliée au pied du lit, un tricot de marin rayé bleu et blanc.

*A suivre.*